



VOYAGE

Cascais, style villégiature

Fief traditionnel de l'aristocratie portugaise, la station se met aux couleurs du jour. Elles sont lumineuses.

L'été du
FIGARO

DOLCE VITA

VISITE PRIVÉE D'UNE
VILLÉGIATURE CHIC
ET DISTINGUÉE.
AUJOURD'HUI,
ESCALE AU PORTUGAL
Série 10/11

Par Sébastien Lapaque

slapaque@lefigaro.fr

Envoyé spécial
à Cascais



Il revient à Cascais en été, presque étonné de découvrir que rien n'avait changé depuis son dernier séjour au Portugal. Le passage du temps est une expérience si cruelle. Mais Cascais, ville portuaire de 200 000 habitants située à 30 km à l'ouest de Lisbonne, était toujours là, avec son infinie variété de bleus, ses ocres et ses rouges, la douceur de ses nuits d'été, ses azulejos qu'on allait admirer dans l'ombre fraîche des églises, ses plages de sable fin, ses boulangeries aux pâtisseries parfumées, ses bateaux qui arrivaient et ceux qui partaient et, dans le ciel rougeoyant du crépuscule, les longs traits violets dessinés par les Airbus de la TAP en route pour le Brésil — modernes caravelles de modernes conquérants.

Avenue Manuel Júlio Carvalho e Costa, un rapide coup d'œil sur les biens mis en vente dans la vitrine d'une agence immobilière lui rappela qu'il lui faudrait encore attendre quelques années avant

d'acquérir un pied-à-terre par ici. Près de 3 millions d'euros pour une vaste maison avec une splendide vue sur l'océan Atlantique. Il y avait bien moyen de se rabattre sur un coquet appartement de ville, avec piscine, 253 m² de terrain, 4 chambres et 3 salles de bains. Mais il faudrait quand même déboursier 700 000 euros.

Poulpes, palourdes et calamars

En le découvrant, il se dit qu'il devait rapidement oublier ses rêves de littérature et faire comme tout le monde : de la télévision. Cascais n'était pas précisément une ville offerte à tous — à moins de se mêler aux hordes de touristes qui déambulent dans les rues du centre historique et pratiquent l'art très étrange du selfie afin de vivre le présent comme souvenir.

N'importe. Il fut heureux de retrouver l'odeur fraîche des pins et celle, poivrée, des eucalyptus, longtemps après que les poètes ont disparu. Herberto Helder, le dernier d'entre eux, ici même, à Cascais, le 23 mars 2015. Il se récita quelques vers. Il aima, comme la première fois, la petite gare balnéaire au toit de tuiles roses, les jeunes filles sortant du train pour se rendre à la plage, vêtues de leur seul maillot de bain et de leurs tongs Havaianas. Il descendit vers le Mercado de Cascais par une avenue sinueuse. C'était un mercredi, jour de marché. La *peixaria* et ses généreux étals de poissons frais était un lieu à ne pas manquer. Il découvrit des bars argentés et des rougets, qu'on appelait ici *salmonetes* ; il ne compta pas les caisses de sardines et ne voulut pas connaître le poids des thons au cou tranché. N'ignorant rien des goûts culinaires des habitants de la Costa de Estoril, il jeta un coup d'œil en passant aux poulpes, aux palourdes et aux calamars, *lulas* en portugais.

L'ivresse de la poudre

Plus tard, en s'avançant vers les plages et l'océan par la rua Sebastião José de Carvalho e Melo, il imagine la merveille de bouillabaisse (*caldeirada de*



peixe) qu'il aurait pu improviser avec tous ces poissons. Puis se demanda qui pouvait bien être ce Sebastião José de Carvalho e Melo. Lorsqu'il chercha la réponse par le moyen de l'Internet, il eut honte de ne pas s'en être souvenu : le marquis de Pombal, le premier ministre qui dirigea le pays d'une main de fer entre 1750 et 1776.

Au Portugal, tout faisait histoire. Et à Cascais autant qu'ailleurs. Les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Wisigoths et les Maures se disputèrent tour à tour cette hauteur idéalement avancée dans l'Atlantique. À une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Cascais, le Cabo da Roca — « l'endroit où la terre s'arrête et où la mer commence », chanté en mètres comptés par le poète Luis de Camões en ses *Lusiades* — est la pointe la plus occidentale du continent Eurasie.

Depuis Ulysse, fondateur de Lisbonne selon une légende bien plus intéressante que la réalité, Cascais, ses promontoires et sa baie furent donc des séjours choisis pour les marins. Reconquise au XII^e siècle, la ville fut fortifiée par D. Manuel I^{er}, le souverain qui inspira aux bâtisseurs un style fameux à l'apogée des Découvertes (1495-1521). Sans cesse contestée aux Portugais, elle résista, connut les assauts des navires étrangers, le tumulte sous ses murailles, le choc des boulets de canon, l'ivresse de la poudre. Le tremblement de terre de 1755 qui engloutit Lisbonne la ravagea.

Un lieu chéri des rois

Elle trouva la paix au XIX^e siècle lorsqu'elle cessa d'être un point stratégique pour devenir un lieu chéri des rois, avec ou sans couronne. Les Anglais y vinrent en nombre. Des aristocrates mélancoliques bâtirent des hôtels princiers et des maisons extravagantes. À partir de 1870, le souverain portugais Luis I^{er} — prononcez priméro — transforma la vieille forteresse en palais d'été. La ligne de chemin de fer qui relie Lisbonne à Cascais en passant par Estoril fut construite à partir de 1889 et achevée en 1895. « Cascais, à l'embouchure du Tage, est le Trouville du Portugal, s'émerveilla la princesse Rattazzi, petite-fille de Lucien Bonaparte, dans un livre intitulé *Le Portugal à vol d'oiseau*. « Il est de bon ton d'y aller passer un mois ou six semaines, lorsque la famille royale y séjourne. »

Entre la fin du XIX^e siècle et les débuts du modernisme portugais s'imposa alors l'« *architectura de veraneio* », « l'architecture de villégiature », dont une quarantaine d'exemples mémorables subsistent : un style éclectique, mêlant le souvenir des bâtisses médiévales, des éléments orientaux, des fenêtres en ogive, des arcs manuéliens, des coupoles byzantines et des vérandas italiennes.

Parmi les spécimens insignes, il y a la Casa de

Santa Maria, reproduite sur de nombreuses cartes postales. Avec le phare voisin, elle est un des symboles contemporains de Cascais. Il faut ajouter la tour de Saint Sébastien, actuel musée-bibliothèque Condes de Castro Guimarães, la Casa Seixas et la Casa de São Bernardo, devenues le mess et le siège de la marine. Sans oublier le Palacete do Duque de Loulé, édifié sur les hauteurs de la plage de Conceição, où est établi l'hôtel Albatroz.

La cuisson des poissons

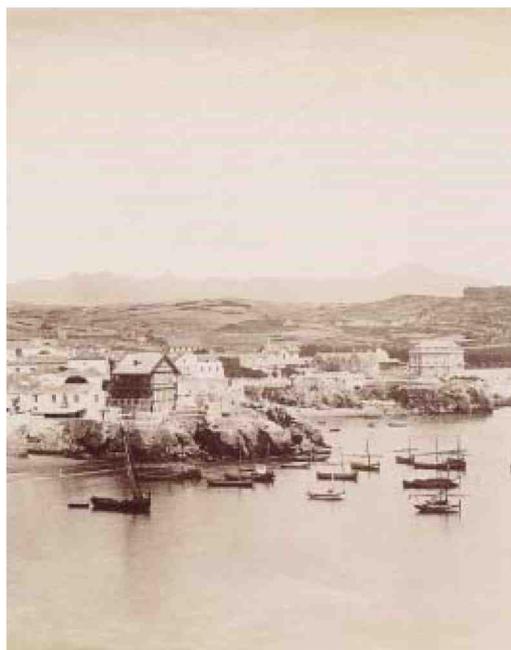
Il aimait ces maisons de Cascais bâties dans la fraîcheur et les délices de parcs splendides. À la fois néo-gothiques et néo-arabes, elles le transportaient dans un univers merveilleux. Il s'y attarda dans la lumière de juillet, avec l'Europe dans son dos et des Indes sans nombre outre-mer.

Mais il connaissait d'autres lieux à Cascais. Témoignage coloré des plus précieux raffinements de la civilisation, célèbre pour les squares fleuris, les petites boutiques, les marchands de souvenirs et les restaurants de poisson de son centre historique, elle était également réputée pour ses falaises abruptes et ses plages sauvages, à l'ouest du phare de Santa Marta. Là-bas, la terre, le soleil, l'eau et le vent étaient les maîtres.

Sur la route du Cabo de la Roca, rattaché à la ville royale de Sintra, il aimait observer les flots s'engouffrer dans la Boca do Inferno, un lieu qui faisait rêver le poète Fernando Pessoa. À l'heure où les ombres s'allongeaient, le spectacle de l'explosion de vagues sur les rochers touchait au sublime. Plus loin, chérie des surfeurs, la plage du Guincho rafraichissait l'âme. Au bout d'une longue bande de sable fin, établi dans une fabuleuse forteresse du XVII^e siècle aux murs ocre, l'hôtel Fortaleza do Guincho lui apportait le calme et la paix.

Depuis que José Avillez, ancien de chez Eric Frechon et Ferran Adrià, s'était installé largo de São Carlos, c'était à Lisbonne qu'on trouvait la cuisine la plus inspirée dans la région. Mais avec Miguel Rocha Vieira, annoncé en août 2015 au restaurant du Fortaleza do Guincho, Avillez allait avoir un émule. Lequel serait le plus fort dans la cuisson du poisson, cet Armageddon des cuisiniers ?

Il reviendrait bientôt à Cascais pour le savoir. ■



Vers 1890, Cascais avec le palais du roi Don Carlos. BY

PORTUGAL

100 km



+ Carnet de route

Y ALLER

Vols quotidiens pour [Lisbonne](#) au départ de Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Nantes, etc. avec [TAP Portugal](#). À partir de 139 € en classe éco (612 € en Affaires). Tél. : 0 820 319 320 et [www.flytap.fr](#)

Y LOGER

Pousada de Cascais, environ 250 €. [www.pestana.com](#)

SE RENSEIGNER

Turismo de Portugal
(Tél. : 01 56 88 30 81
et [www.visitportugal.com](#)).

RETROUVEZ DEMAIN :

L'île Moustique (Caraïbes)

